

« *DEUS CARITAS EST* »

C'est un exercice un peu périlleux que celui auquel je me livre devant vous : présenter la Lettre Encyclique (à l'origine (moitié du XVIII^e), « lettre circulaire adressée aux évêques du monde entier ») du Pape Benoît XVI : « *Dieu est Amour* ». Il reprend ici un projet de Jean-Paul d'écrire une encyclique sur la Charité.

Deus caritas est donne le ton de son pontificat. Benoît XVI invite les catholiques à aller au centre de la foi chrétienne. Il y a chez lui une volonté de revenir aux sources et aux fondements du christianisme. Ce qui nous vaut un texte bien construit, paisible. Avec un regard bienveillant sur le monde, Benoît XVI exerce la mission qui est la sienne : dire la foi dans le contexte d'aujourd'hui.

Dans son introduction, Benoît XVI précise d'emblée que dans un monde où l'on associe parfois la vengeance au nom de Dieu, ou même le devoir de la haine et de la violence, le message d'amour du Christ possède une grande actualité. « *C'est pourquoi, explique-t-il, dans ma première encyclique, je désire parler de l'amour dont Dieu nous comble et que nous devons communiquer aux autres.* » (n°1, 3)

L'encyclique comporte deux parties. Une première partie, à caractère plus théologique et philosophique, où Benoît XVI explique « *l'unité de l'amour dans la création et dans l'histoire du salut* », établissant un lien entre l'amour de Dieu, *l'agapè*, et l'amour humain, *l'éros*. Dans la seconde partie, il présente la charité comme « *l'exercice de l'amour de la part de l'Eglise en tant que 'communauté d'amour'* » : il y traite de la pratique caritative concrète de l'Eglise.

1. L'UNITE DE L'AMOUR DANS LA CREATION ET DANS L'HISTOIRE DU SALUT

Lorsque nous parlons de l'amour de Dieu, nous sommes confrontés à un problème de langage : « *Le terme « amour » est devenu aujourd'hui un des mots les plus utilisés et aussi un des plus galvaudés* » (n.2).

Au-delà de ce problème de langage, et plus en profondeur, le pape nous invite à unifier ce qui est souvent séparé, voire opposé. Ainsi invite-t-il à conjuguer « *éros* » et « *agapè* », l'amour-plaisir et l'amour-charité, l'amour qui épanouit la personne aimante et celui qui se donne à l'être aimé. Les deux s'enrichissent mutuellement. Cet appel à l'unité parcourt l'ensemble de l'encyclique. Corps et âme, amour de Dieu et amour du prochain, prière et action, justice et charité ne s'opposent pas : ils se complètent.

« *Eros* » et « *Agapè* »

Benoît XVI n'évite pas les questions qui sous-tendent beaucoup de critiques adressées à l'Eglise. Est-ce que l'Eglise, avec ses commandements et ses interdits, n'a pas détruit l'amour : « *ne nous rend-elle pas amère la plus belle chose de la vie ?* » (n°3). Ne met-elle pas des interdictions là où le Créateur nous appelle à la joie ? Le pape n'hésite pas à dire que la critique qui nous est portée doit être entendue.

« **Éros** », dans le grec antique, désigne l'amour, disons l'attrait mutuel, qui s'impose (i.e. qui ne naît pas de la pensée ou de la volonté) entre un homme et une femme. C'est donc l'amour en tant que désir, avec une dimension de possession.

Nous ne trouvons pas ce mot dans le N.T. : il privilégie le mot « *agapè* », qui est pratiquement un terme chrétien, que l'on traduira en latin par « *caritas* », « charité » en français. La charité désigne un amour gratuit, l'amour de l'autre pour l'autre, avec une dimension de désintéressement. (Nous trouvons aussi dans

l'Écriture le terme « *philia* » qui désigne l'amour d'amitié. Mais le pape n'en parle pas dans son développement)

« *Le Christianisme a-t-il détruit l'éros ?* » (n. 4) Non, dit Benoît XVI. Le Premier Testament déjà s'est opposé à la déformation destructrice de l'éros, à une fausse divinisation de *l'éros* qui en fait prive l'homme de sa dignité et le déshumanise. Toute la démonstration du pape consiste à dire que l'éros n'est pas mauvais -il existe en effet une certaine relation entre l'amour et le Divin- mais il a besoin d'être purifié et d'être guéri. « *L'éros veut nous conduire au-delà de nous-mêmes, et c'est précisément pourquoi est requis un chemin de montée, de renoncements, de purifications et de guérison* » (5,3).

Ce chemin de guérison, c'est l'*agapè* qui est l'autre nom de l'amour lorsque celui-ci devient « *véritable découverte de l'autre* », ne cherchant plus que le seul bien de l'être aimé... « *L'amour est chemin, exode permanent (exode = sortie de soi) allant du je enfermé sur lui-même vers la libération dans le don de soi, et précisément ainsi vers la découverte de soi-même, plus encore la découverte de Dieu* » (6,2).

Cet amour-là n'est pas à opposer au précédent : ils sont les deux dimensions - l'*éros*, plus possessif, l'*agapè* plus oblatif - d'un même mouvement de réalisation de l'homme en Dieu. Cela tient à la constitution de l'être humain, à la fois corps et âme, chair et esprit. L'homme devient vraiment lui-même quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité. Ni fuite dans un spirituel qui nie le corps, ni engluement dans la matière qui méprise l'esprit. C'est l'homme tout entier, la personne, corps et âme, qui aime. La foi ne construit pas un monde à part : elle ressaisit tout l'homme dans sa recherche d'amour pour la purifier.

Pour le dire autrement, l'amour est une réalité unique, avec des dimensions différentes : lorsque cette unité est atteinte, lorsque ces deux dimensions se détachent l'une de l'autre, apparaît une caricature, ou en tout cas une forme réductrice de l'amour.

Benoît XVI reconnaît que certains courants du christianisme ont pu mépriser le corps. Toutefois, ajoute-t-il, « *la façon d'exalter le corps à laquelle nous assistons aujourd'hui, est trompeuse... l'homme devient une marchandise* » (5,3).

« *En fait éros et agapè ne se laissent jamais vraiment séparer l'un de l'autre* ». Loin d'opposer éros et agapè, Benoît XVI montre comment les deux peuvent s'articuler, comment l'éros, purifié, libéré de sa dimension de possession pour reconnaître l'altérité de l'autre, devient de plus en plus agapè. Il n'y a pas d'agapè sans cette dimension de l'éros. Il faut une pointe de désir. D'un côté, l'éros est indispensable à l'agapè, et de l'autre, l'agapè est nécessaire pour que l'éros atteigne sa dimension humaine et divine. C'est le principe même de saint Thomas d'Aquin : « *la grâce ne détruit pas la nature* ». Le don de Dieu vient épanouir, accomplir, la nature humaine. C'est dans la droite ligne de l'Incarnation : le Christ, Fils de Dieu, vient assumer la nature humaine pour la conduire à son achèvement.

L'éros a besoin d'être purifié par l'agapè. Toutefois l'homme ne peut pas vivre uniquement dans l'amour oblatif : « *Il ne peut pas toujours donner, il doit aussi recevoir. Celui qui veut donner de l'amour doit aussi le recevoir comme un don* » (7,2). C'est de la bonne sagesse...

Le pape poursuit en fondant ce lien entre l'éros et l'agapè sur le fait que Dieu est le créateur de la réalité tout entière. Dieu aime l'homme : « *Il aime, et son amour peut être qualifié sans aucun doute comme éros, qui en même temps est totalement agapè* ». Surprenant ! Il y a de l'éros en Dieu ! Nous pouvons penser au prophète Osée, où nous voyons Dieu conduire Israël, son « épouse infidèle », au désert pour la « séduire » ! Il nous faudrait aussi évoquer la « colère de Dieu », qui n'a rien à voir avec la rancune ou la vengeance, mais qui est l'expression de son amour passionné pour son peuple. Ou encore retrouver, chez les prophètes, certaines expressions concernant « l'amour jaloux » du Seigneur pour son peuple qui lui « appartient ». Nous sommes loin du Dieu

autosuffisant des philosophes. Il y a en Dieu de l'amour passion (« *Il aime avec toute la passion d'un véritable amour* », dit Benoît XVI) C'est le désir passionné du salut de l'homme... un désir qui n'est pas possession puisqu'il va jusqu'au don de lui-même en Christ. C'est pourquoi « *l'éros de Dieu est totalement agapè* ». C'est un amour qui pardonne : « *Dieu aime tellement l'homme que, en se faisant homme lui-même, il le suit jusqu'à la mort et il réconcilie de cette manière justice et amour* ». La façon de Dieu de rendre justice, c'est de pardonner.

«*L'amour n'est pas seulement un sentiment* ». Les sentiments vont et viennent. Le sentiment (joie, plénitude,...) peut être une merveilleuse étincelle initiale, mais il n'est pas le tout de l'amour. Le sentiment nous met en chemin, mais l'amour doit s'inscrire dans la durée, et pour cela exige l'intelligence et la volonté : l'amour n'est jamais « achevé » ni complet, il mûrit, et c'est en cela qu'il demeure fidèle à lui-même,... qu'il n'est pas un « commandement » qui vient de l'extérieur, mais de plus en plus une exigence intérieure.

L'amour n'est pas que sentiment. Mais comment aimer la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas ? « *Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami.* » (n° 18)

Benoît XVI termine cette première partie de son encyclique en revenant sur l'interaction nécessaire entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Il redit des choses que nous croyons savoir, mais que nous n'avons jamais parfaitement assimilées :

- « *Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à voir en lui l'image divine* ».

- « *Si par contre dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être « pieux » et accomplir mes « devoirs religieux », alors*

même ma relation à Dieu se dessèche. Alors cette relation est seulement « correcte », mais sans amour ».

« Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. Tous les deux cependant vivent de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier ». Il n'est plus question alors de « commandement », mais d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui de soi appelle à être partagé avec d'autres. « L'amour grandit par l'amour » (n° 18).

2. L'EXERCICE DE L'AMOUR (CHARITE)

DE LA PART DE L'EGLISE EN TANT QUE « COMMUNAUTE D'AMOUR »

La seconde partie de l'Encyclique, intitulée *« l'exercice de l'amour de la part de l'Eglise »*, est plus concrète et concerne la pratique de l'Eglise.

La charité de l'Eglise est l'œuvre de l'Esprit Saint, qui anime l'Eglise. Pensez à saint Paul : *« L'amour de Dieu (la charité de Dieu) a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné »* (Rm 5,5). D'une part, *« L'Esprit est la puissance intérieure qui met le cœur (des croyants) au diapason du cœur du Christ, et qui pousse à aimer leurs frères comme lui-même les a aimés »* et d'autre part *« L'Esprit est aussi la force qui transforme le cœur de la communauté ecclésiale »* (n° 19).

C'est pourquoi l'amour du prochain, enraciné dans l'amour de Dieu, est une tâche et pour chaque fidèle et pour la communauté ecclésiale entière. En conséquence, le service de la charité a besoin d'organisation. Le pape s'en réfère à la première communauté chrétienne, telle qu'elle est présentée dans le Livre des Actes des Apôtres. Il en énumère les éléments constitutifs : l'adhésion à l'enseignement des Apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière ? *« Dans cette communauté les croyants mettaient tout en commun et*

entre eux la différence entre riches et pauvres n'existait pas ». Benoît XVI revient à deux fois, presque dans les mêmes termes, pour souligner que le devoir de charité concerne en premier lieu les membres de la communauté : « *A l'intérieur de la communauté des croyants, il ne doit pas exister une forme de pauvreté telle que soit refusés à certains les biens nécessaires à une vie digne* » (n° 20 et 25).

Le pape fonde également la nécessité d'un service organisé de la charité sur l'épisode du choix des Sept, au chapitre 6 des Actes, « commencement du ministère diaconal ». Ce choix marque une étape décisive dans la toute première Eglise : « *Avec la formation de ce groupe des Sept, la « diaconia » -le service de l'amour du prochain exercé d'une manière communautaire et ordonnée- était désormais instauré dans la structure fondamentale de l'Eglise elle-même.* » (n°21-22)

Le service de la charité n'est donc pas matière à option, ou encore une activité de l'Eglise parmi d'autres. Il fait partie de la mission et de la nature de l'Eglise au même titre que le service des sacrements et l'annonce de l'Evangile. « *L'Eglise ne peut pas négliger le service de la charité, de même qu'elle ne peut négliger les Sacrements ni la Parole* »(n°25, 1). Ces trois grandes fonctions (annoncer - célébrer - servir) ne sont crédibles qu'ensemble, dans leur unité. Que serait la charité, si elle ne puisait pas aux sources de la Parole et des sacrements ? Que serait une célébration eucharistique qui n'ouvrirait pas sur le service concret du frère ?

Benoît XVI reprend une objection souvent faite à l'activité caritative de l'Eglise, formulée en particulier par Karl Marx, et qui a fait son chemin dans les esprits. « *Les pauvres, dit-on, n'auraient pas besoin d'œuvres de charité, mais plutôt de justice* ». Et donc, « *Il faudrait créer un ordre juste, dans lequel tous recevraient leur part des biens du monde et n'auraient donc plus besoin des œuvres de charité.* » (n.26) C'est séduisant ! Mais, précise le pape, « *dans cette argumentation, il y a du vrai et beaucoup d'erreurs* ».

Avec beaucoup de clarté, Benoît XVI précise la relation entre l'engagement nécessaire pour la justice et le service de la charité. Il commence par situer la question (n. 28).

1. *« L'ordre juste de la société et de l'Etat est le devoir essentiel du politique ». Citant saint Augustin, il ose dire qu'un Etat qui ne serait pas dirigé selon la justice se réduirait à « une grande bande de vauriens » !*

La justice est le but, et donc aussi la mesure de toute politique. Mais « qu'est-ce que la justice ? »

La doctrine sociale de l'Eglise argumente à partir de la raison et du droit naturel, i.e. à partir de ce qui est conforme à la nature de tout être humain. Par là, « l'Eglise veut servir la formation des consciences dans le domaine politique et contribuer à la perception des véritables exigences de la justice... » (n° 28, 5)

Il synthétise en quelques formules :

« La construction d'un ordre juste de la société et de l'Etat, par lequel est donné à chacun ce qui lui revient, est un devoir fondamental, que chaque génération doit de nouveau affronter. S'agissant d'un devoir politique, cela ne peut être à la charge immédiate de l'Eglise. Mais puisque c'est un devoir humain primordial, l'Eglise a le devoir d'offrir sa contribution spécifique, grâce à la purification de la raison et à la formation éthique,... » (id.)

« L'Eglise ne peut ni ne doit prendre en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible. Elle ne peut ni ne doit se mettre à la place de l'Etat. Mais elle ne peut ni ne doit non plus rester à l'écart dans la lutte pour la justice. (...) L'engagement pour la justice ... intéresse profondément l'Eglise. »

2. *« L'amour -caritas- sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste. Il n'y a aucun ordre juste de l'Etat qui puisse rendre superflu le service de l'amour. Celui qui veut s'affranchir de l'amour se prépare à s'affranchir de l'homme en tant qu'homme. » (n°28, 7)*

Il y aura toujours de la souffrance, de la solitude, et aussi des situations de nécessité matérielles, pour lesquelles une aide est indispensable. Un Etat qui veut pourvoir à tout devient une instance bureaucratique qui ne peut assurer l'essentiel dont l'homme a besoin : « *le dévouement personnel plein d'amour* ». « *Cet amour n'offre pas uniquement aux hommes une aide matérielle, mais également réconfort et soin de l'âme, aide souvent plus nécessaire que le soutien matériel.* »

Benoît XVI conclut : « *L'affirmation selon laquelle les structures justes rendraient superflues les œuvres de charité cachent en réalité une conception matérialiste de l'homme : le préjugé selon lequel l'homme vivrait « seulement de pain » est une conviction qui humilie l'homme et qui méconnaît précisément ce qui est le plus spécifiquement humain* ».

Ce rapport de l'Eglise à l'Etat étant clarifié, le pape précise ensuite « *dans la vie de l'Eglise, la relation entre l'engagement pour un ordre juste de l'Etat et de la société, d'une part, et l'activité caritative organisée, d'autre part* » (n° 29).

- En tant que citoyens de l'Etat les fidèles laïcs sont appelés à participer personnellement à la vie publique et promouvoir tout ce qui contribue au bien commun. Ceci en collaboration avec les autres citoyens. Evidemment la charité doit animer cet engagement. Le catéchisme de l'Eglise catholique parle à ce sujet de « *charité sociale* ».

- Dans les organisations caritatives qu'elle s'est données, l'Eglise agit comme sujet responsable. Ce faisant, elle accomplit une tâche conforme à sa nature.

Quel est le spécifique de l'activité caritative de l'Eglise ?

Benoît XVI discerne là que l'impératif de l'amour du prochain est inscrit par le Créateur dans la nature même de l'homme.

Pour préciser le caractère propre de l'activité caritative de l'Eglise, il dégage les éléments constitutifs de la charité chrétienne et ecclésiale (à partir de la parabole du Bon Samaritain) :

- Une nécessaire « formation du cœur ». (n°31, 2)

La générosité, c'est bien, mais la compétence professionnelle est indispensable. Elle est une des premières nécessités, et en même temps elle ne peut suffire : « *Les êtres humains ont toujours besoin de quelque chose de plus que de soins techniquement corrects. Ils ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur* ».

C'est pourquoi il est nécessaire que les personnes qui oeuvrent dans les institutions caritatives de l'Eglise, en plus d'une préparation professionnelle, aient aussi et surtout une « *formation du cœur* ». De quoi s'agit-il ? « *Il convient de les conduire à la rencontre avec Dieu dans le Christ... en sorte que leur amour du prochain soit le fruit de leur foi qui devient agissante dans l'amour* ».

- L'indépendance à l'égard des partis et des idéologies. (n°31, 3)

L'action caritative n'est pas un moyen, une stratégie, pour changer le monde de manière idéologique. Elle est la mise en œuvre ici et maintenant de l'amour dont l'homme a constamment besoin.

Le marxisme, par exemple, s'appuyait sur la théorie de l'appauvrissement : les initiatives de charité entretiennent un système d'injustice, la charité est attaquée comme système de conservation du 'statu quo', parce qu'elle maintient les pauvres dans la dépendance, elle retarde la révolution sensée amener un monde plus juste, « le grand soir ». « C'est là, dit le pape, une philosophie inhumaine. L'homme qui vit dans le présent est sacrifié au 'moloch' de l'avenir ».

L'humanisation du monde ne peut être promue en renonçant, pour le moment, à se comporter de manière humaine. Nous ne contribuons à un monde

meilleur qu'en faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible, indépendamment de toute stratégie ou programme de parti. Le programme du chrétien -le programme du bon samaritain, le programme de Jésus- est « *un cœur qui voit* ».

- La charité ne doit pas être un moyen au service du prosélytisme. (n° 31, 4)

L'amour est gratuit et ne doit pas être utilisé pour parvenir à d'autres fins. Il ne s'agit pas de mettre sa foi entre parenthèses, puisque c'est toujours l'homme tout entier qui est en jeu, et nous savons bien que souvent c'est précisément l'absence de Dieu qui est la racine la plus profonde de la souffrance.

Mais Benoît XVI a ici des paroles fortes : « *Celui qui pratique la charité au nom de l'Eglise ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Eglise. Il sait que l'amour, dans sa pureté et sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de Le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer* ». La meilleure défense de Dieu et de l'homme consiste justement dans l'amour : et Benoît XVI demande aux Organisations caritatives de l'Eglise de cultiver une telle conscience chez leurs membres.

Les responsables de l'action caritative de l'Eglise.

Le vrai sujet des différentes Organisations catholiques est l'Eglise elle-même (à tous les niveaux : paroisses, diocèses, Eglise universelle). Dans les Eglises particulières (diocèses), les évêques portent la responsabilité première de la mise en œuvre.

Voici pour les premiers responsables. Ensuite le pape s'adresse à ceux qu'ils nomme les « *collaborateurs* » de l'action caritative de l'Eglise, en rappelant quelques données de base :

- « *Le collaborateur de toute organisation caritative de l'Eglise catholique veut travailler avec l'Eglise et donc avec l'évêque, afin que l'amour de Dieu se répande dans le monde* » (n.33).

- « *Cette ouverture à la dimension catholique de l'Eglise doit disposer le collaborateur à vivre en harmonie avec les autres Organisations pour répondre aux différents besoins* » (n.34).

- « *Ces collaborateurs ne doivent pas s'inspirer des idéologies de l'amélioration du monde, mais se laisser guider par la foi qui, dans l'amour, devient agissante (Gal 5,6). Ils doivent donc être des personnes touchées avant tout par l'amour du Christ* » (n.33).

- S'appuyant sur l'Hymne à la Charité (1 Co 13) : « *J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien* », il précise : « *L'activité concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. ... Pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même, je dois être présent dans le don en tant que personne* » (n.34).

- Cette juste manière de servir rend humble celui qui agit : à l'image du Christ qui a pris la dernière place. « *Le fait de pouvoir aider n'est ni son mérite ni un titre d'orgueil. Cette tâche est une grâce* » (n.35).

La prière au centre de l'action caritative chrétienne.

Devant l'immensité des besoins, nous pouvons tomber dans deux travers :

- d'un côté l'idéologie qui prétend faire ce que Dieu n'obtient pas : nous aurions, nous, la solution à tous les problèmes !

- de l'autre, la tentation de l'inertie : de toute façon, on y peut rien !

Pour « *rester sur la voie droite* », selon l'expression de Benoît XVI, c'est-à-dire,

- pour ne pas tomber dans un orgueil qui méprise l'homme (qui détruit plus qu'il ne construit),

- pour ne pas se laisser aller à la résignation (qui est un péché d'omission),

Benoît XVI insiste sur la place de la prière : « *La prière comme moyen pour puiser toujours à nouveau la force du Christ devient ici une urgence tout à fait concrète. Celui qui prie ne perd pas son temps, même si la situation apparaît réellement urgente et semble pousser unique ment à l'action. La piété n'affaiblit pas la lutte contre la pauvreté. ... le temps consacré à Dieu dans la prière non seulement ne nuit pas à l'efficacité ni à l'activité de l'amour envers le prochain, mais en est en réalité la source inépuisable* » (n.36).

Et il insiste à nouveau. « *Le moment est venu de réaffirmer l'importance de la prière face à l'activisme et au sécularisme dominant de nombreux chrétiens engagés dans le travail caritatif. Bien sûr, le chrétien qui prie ne prétend pas changer les plans de Dieu ni corriger ce que Dieu a prévu. Il cherche plutôt à rencontrer le Père de Jésus-Christ, lui demandant d'être présent en lui et dans son action par le secours de son Esprit. La familiarité avec le Dieu personnel et l'abandon à sa volonté empêchent la dégradation de l'homme, l'empêchent d'être prisonnier de doctrines fanatiques et terroristes* » (n.37).

« *Voici à quoi je voudrais vous inviter : vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde.* » (n°39)